

HUIT ROIS

(nos présidents)

Épisodes 6 et 7



**LA CHANSON DE CHARLES
(ET LE FILM DE GEORGES)**

de **Léo Cohen-Paperman**

Mentions

Création automne 2026

Mise en scène - **Léo Cohen-Paperman**

Texte - **Julien Campani et Léo Cohen-Paperman**

Direction musicale - **Jérémy Arcache**

Scénographie - **Anne-Sophie Grac**

Costumes- **Manon Naudet**

Maquillage et coiffures - **Pauline Bry**

Lumières - **Léa Maris**

Création sonore - **Lucas Lelièvre**

Création vidéo - ***en cours***

Régie générale - **Thomas Mousseau-Fernandez**

Assistante à la mise en scène - **Esther Moreira**

Avec - (distribution en cours - 11 interprètes)

Durée estimée 1h50 - Tout public à partir de 14 ans

Production - Compagnie des Animaux en paradis

Coproduction (recherche de partenaires en cours) - La Criée, Théâtre Nationale de Marseille

La compagnie des Animaux en Paradis bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est soutenue par la Région Grand Est.

Le spectacle regroupe les 6e et 7e épisodes de la série *Huit rois (nos présidents)*.

Calendrier prévisionnel de création

Décembre 2025 - résidence musicale

Printemps 2026 - 2 semaines de résidence

Automne 2026 - résidence de création

Tournée à partir d'octobre 2026

Note d'intention du metteur en scène

La Chanson de Charles (épisode 6) : un opéra grandiloquent... et interrompu (35/45 minutes)

Nous sommes en 1968, à la première parisienne (ou rémoise, ou marseillaise, ou... en fonction du lieu où le spectacle se jouera) d'un opéra écrit par Arthur Honessy et mise en scène par Jean-Louis Balar, deux artistes au faîte de leur gloire et adulés par le pouvoir (leurs noms forment un clin d'œil à deux artistes adorés par André Malraux et Charles de Gaulle : Arthur Honnegger et Claude Debussy pour le compositeur ; Jean Vilar et Jean-Louis Barrault pour le metteur en scène). Un journaliste de l'ORTF est présent, égrenant les noms des prestigieuses personnalités invitées à cet événement majeur de la culture officielle. Soudain, le Président de la République est annoncé. Il entre. Le silence se fait dans la salle tandis qu'il s'assoit au centre du gradin (ou à la place du roi, si c'est un théâtre à l'italienne). Le spectacle commence. Il s'agit donc d'un opéra pour deux solistes (un homme et une femme) et un chœur. Tout, dans cette œuvre, semble fait pour complaire aux goûts du Général et de son célèbre Ministre de la Culture, André Malraux. Le style musical, d'abord : un mélange entre Artur Honnegger, plébiscité par le pouvoir de l'époque (il a récemment mis en musique *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Claudel) et Debussy, le compositeur préféré du Président de la République. L'esthétique de scène, ensuite : des toiles peintes qui évoquent les décors des spectacles de Jean-Louis Barrault, mêlées à une certaine sobriété qui n'est pas sans faire écho aux mises en scène de Jean Vilar. Le fond, surtout. Car l'opéra raconte, sur un mode épique et sans aucun recul critique, **l'épopée gaullienne** : l'Appel du 18 juin, la Libération de la France la traversée du désert, le retour triomphal en 1958, la fondation de la Ve République, la décolonisation, les grandes réformes, le redressement économique et social de la France... Une troupe de chanteuses et de chanteurs raconte devant son "Roi", sa propre histoire. Un vrai-faux de Gaulle, baryton, est donc, en présence du faux-vrai de Gaulle, dans un spectacle pirandellien. L'idée, c'est vraiment de nous projeter, de façon savoureuse, malicieuse et surtout ludique, dans l'art "officiel" de ces années-là. Parmi les manifestants, parmi les chœurs et dans le public des anonymes, pro ou anti-révolutionnaire, se font face et s'apostrophent. De cette façon, cette épisode est l'occasion de rencontrer la famille Deschamps-Corrini, dont l'histoire est déployée tout au long de la série *Huit rois (nos présidents)*.

Intermède comique et participatif : mai 68

(20/30 minutes)

Soudain, la représentation de l'opéra est interrompue par les interprètes : c'est la révolte de mai 68. L'opéra grandiloquent fait place à un théâtre révolutionnaire, improvisé, irruptionnel, englobant la scène et la salle. Se rebellant contre l'autorité incarnée par le Général de Gaulle, les artistes, devant le public, se lancent à la poursuite du Président pour le chasser de la salle. Il s'agit de déboulonner la statue du Commandeur. Une fois le Général chassé, le théâtre est occupé. Le décor d'opéra est détruit. La musique classique est remplacée par de la pop - des Beatles à Janis Joplin, en passant par Bob Dylan ou Jimi Hendrix. Des banderoles sont déployées. Des slogans sont scandés. Des joints sont fumés. Des ateliers participatifs sont proposés au public, qui est également invité à monter sur scène, dans un grand désir d'horizontalité joyeuse et anarchique. Un coup de sifflet retentit. Une charge de CRS a lieu. Les manifestants sont dégagés. La scène est à présent déserte.

Le Film de Georges (épisode 7) : un faux film de vacances, filmé en direct depuis le plateau

(20/30 minutes)

Seul demeure, parmi les ruines, Georges Pompidou. Il commence en s'adressant au public : "Les peuples heureux n'ont pas d'Histoire, je souhaiterais que les historiens n'aient pas trop de choses à dire sur mon mandat." Puis, le second Président de la Cinquième République tire un écran de cinéma et se saisit d'une petite caméra. Entre Claude, son épouse. L'action est à Orvilliers, dans la résidence secondaire des Pompidou, que le couple a continué de fréquenter à de nombreuses reprises pendant le mandat. Georges Pompidou et son épouse se filment donc lors d'un week-end à la campagne. Le couple, tendre, tranquille, quotidien, se filme faisant la cuisine, arrosant ses fleurs, se promenant, feuilletant un catalogue d'art contemporain, fumant des cigarettes. Les images en qualité Super 8, sont prises depuis le plateau et retransmises en direct sur l'écran de cinéma vintage que G.Pompidou a fait apparaître pour masquer les ruines de mai 68. Soudain, la nuit tombe. Le fantôme du Général De Gaulle apparaît. La musique de l'opéra revient, comme un écho d'un monde lointain. S'engage alors un dialogue onirique où le mort parle au vivant, où le vieux monde vient accuser le nouveau et où le présent tente de consoler le passé. De quoi notre Cinquième République est-elle l'héritage ? De quel cauchemar est-elle l'enfant ? De quoi C. De Gaulle, en imaginant cette synthèse entre monarchie et démocratie, a-t-il voulu préserver la France ? Cette scène onirique et matricielle, au cœur des questionnements de la série *Huit rois (nos présidents)* verra les fantômes - royaux, républicains et populaires - de l'Histoire de France revenir hanter les vivants. A la fin, Pompidou meurt sur scène. Sur la tombe qu'il a lui-même creusée dans le jardin de sa maison, figure une épitaphe : "Les peuples heureux n'ont pas d'histoire."

Note d'intention du compositeur

La création musicale de *La chanson de Charles* est d'abord pensée à l'intérieur même de la fiction : nous sommes en 1968 et les spectateurs viennent assister à la première d'un opéra « contemporain » à la gloire du général De Gaulle.

Cela place la création de la musique dans un contexte inédit où d'une certaine manière nous prenons directement part à la narration, dans les rôles du compositeur pour ma part, et des librettistes pour Léo Cohen-Paperman et Julien Campani.

Nous imaginons ainsi une oeuvre influencée à la fois par l'image d'Épinal de l'opéra (Wagner, Verdi), l'identité musicale française (Debussy, Ravel) et le goût de l'avant-garde des années 60 (Pierre Henry, Honegger). Cet opéra se veut grandiose et fédérateur, fidèle à l'exigence artistique d'André Malraux, ministre emblématique de De Gaulle.

Deux chanteurs lyriques incarneront deux figures typiques de l'opéra: le héros et la walkyrie. Dans la « fosse d'orchestre », les percussions, le piano et l'orgue accompagneront les voix en live pour donner le maximum de théâtralité et de relief à l'oeuvre. Un chœur interprété par les comédiens se prêtera ici à une scène d'apocalypse et là à une scène de liesse populaire.

Dans la fiction ces interprètes finissent par tomber les masques et se révolter contre la forme de l'opéra. La scène détruite, les chanteurs et les comédiens organisent un sitting qui prend des allures de cérémonie transcendantale inspirée de Burroughs et du Velvet Underground. C'est Mai 68.

La conception théâtrale et musicale de cette 2eme partie «révolutionnaire», à partir d'improvisations au plateau, est un défi formel car elle prend le contre pied total de l'écriture lyrique de la première partie du spectacle.







Entretien avec Léo Cohen-Paperman et Julien Campani autour de la série *Huit rois (nos présidents)*.

A l'automne 2019, Léo Cohen-Paperman, metteur en scène et directeur de la Compagnie des Animaux en Paradis, invente le principe de la série Huit rois (nos présidents).

Le premier épisode, La Vie et la mort de J.Chirac, roi des Français, est créé en janvier 2020 et co-écrit avec l'acteur Julien Campani, qui tient le rôle-titre. À la suite des représentations avignonnaises du spectacle, Léo invite Julien à écrire la suite de la série avec lui (à l'exception du spectacle Génération Mitterrand, co-écrit avec Emilien Diard-Detœuf). Léo et Julien n'en sont pas à leur première collaboration : depuis 2009, Julien Campani a joué Méssa, le Spectre du Père, Danton, Malcolm, Etienne Lousteau, Tartuffe... Dans des mises en scène de Léo Cohen-Paperman. Ils ont déjà adapté en 2018 Illusions Perdues d'après Balzac, représenté au Nouveau Théâtre Populaire et au CDN de Tours. Ensemble, ils ont inventé une manière singulière d'écrire à quatre mains, faites d'allers-retours entre le plateau et la table. Un désir commun les anime : celui d'inventer un théâtre - politique, mais pas idéologique - qui s'adresse au plus grand nombre

Huit rois (nos présidents), qu'est-ce que c'est ?

Huit rois (nos présidents) est une série théâtrale de cinq spectacles dont l'objectif est de faire le portrait de chacun des huit Présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. Nous en sommes les co-auteurs.

Pourquoi un tel projet ?

Notre maître, c'est Shakespeare. Nous puisons notre inspiration dans ses drames historiques. Au moment de sa création en 1633 à Londres, la pièce Richard III parlait d'un roi connu de tous ses contemporains. Comme le public du Théâtre du Globe, nous pensons que nous sommes unis par une histoire commune. Celles et ceux qui viendront voir revivre leurs présidents les adorent ou les abhorrent, les méprisent ou les admirent, les connaissent ou les ignorent : quoi qu'il en soit, ces hommes ont été — ou sont encore — les visages d'une histoire que nous avons en partage. Nous sentons que ce qui se joue devant nos yeux, sur scène, appartient à toutes et à tous. Et cela confère à la représentation quelque chose d'impérieux, de nécessaire, de brûlant. « Le Président de la République est-il le dépositaire, le jouet ou le créateur de l'Histoire ? » « Où étais-je, le jour de l'élection de François Mitterrand ? » « Quel est l'héritage politique de Charles de Gaulle ? » « De quel rapport au pouvoir Nicolas Sarkozy est-il le nom ? » « Président normal, est-ce possible ? » La représentation de l'Histoire accouche de nos questions, grandes et petites, politiques et intimes.

Huit Présidents pour huit esthétiques ?

Oui ! Chaque président nous engagera à un traitement scénique singulier : nos huit monarches républicains ne se ressemblent pas à la ville ; ils ne se ressembleront donc pas à la scène. A chacun, nous attribuerons la forme théâtrale qui selon nous reflète le plus justement son rapport au pouvoir et à la parole : opéra héroïque pour Charles de Gaulle, film pour Georges Pompidou, comédie culinaire et musicale pour Valéry Giscard d'Estaing, drame social et familial pour François Mitterrand, comédie méta-théâtrale et onirique pour Jacques Chirac, stand-up pour Nicolas Sarkozy, clown beckettien pour François Hollande et show participatif et numérique pour Emmanuel Macron.

Combien de spectacles en tout ?

Certains Présidents (Mitterrand, Chirac, Giscard et Macron) ont leur propre spectacle. Mais, pour des raisons historiques autant qu'esthétiques, nous avons choisi de rassembler certains de nos « rois » au sein d'une même création : De Gaulle et Pompidou dans le premier épisode, parce qu'on ne peut pas comprendre la simplicité pompidolienne sans avoir connu la pompe gaullienne ; Sarkozy et Hollande, parce que le quinquennat et les institutions européennes ont bouleversé en profondeur l'exercice du pouvoir en France — transformant ce spectacle en une réflexion sur l'incarnation politique à travers deux courts « Seul-en-scène ». En tout, nous créerons six spectacles jusqu'en 2027.

Vous voulez donc raconter l'Histoire du point de vue des puissants ?

Au contraire ! Les narrateurs de nos spectacles sont issus du peuple. C'est pour cette raison que tout en inventant un « Je » présidentiel, nous voulons raconter l'histoire d'une famille française sur quatre générations — de nos grands-parents, nés au début du XXe siècle à nos petites soeurs, nées au début des années 2000. De Verdun à Belfort en passant par Vénissieux, Toulon, Criqueville-en-Bessin et Paris, *Huit rois (nos présidents)* racontera notre Cinquième République à travers le destin d'anonymes qui, par hasard ou par nécessité, croisent la route de leurs présidents. Comment un ouvrier de la Meuse et un enseignant de banlieue racontent François Mitterrand ? Comment une famille d'agriculteurs normands dîne avec Valéry Giscard d'Estaing ? Comment le fils d'un chômeur de la Meuse interpelle Jacques Chirac à la fin de son mandat ? Répondre à ces questions, c'est aussi suivre à la trace les évolutions de la société française, de 1958 à 2020. C'est raconter la France dans sa diversité et sa pluralité : de la France paysanne à la France de l'immigration, en passant par la France ouvrière puis désindustrialisée, notre projet embrasse une totalité. Comme dans *La Comédie humaine* de Balzac, qui est aussi une source d'inspiration majeure pour nous.

C'est un projet de gauche ou de droite ?

L'objectif de nos spectacles n'est pas de donner notre opinion politique : elle ne ferait qu'ajouter aux tonnes d'analyses, de commentaires et autres gazouillis électroniques offerts chaque jour aux yeux fatigués des citoyens. Nous sommes animés par un désir tout autre : celui de traquer — comme l'enquêteur traque le criminel — ce qui fait l'essence intime, poétique et politique de nos « sujets ». Nous ne fabriquons pas des tracts, mais des spectacles. Il s'agit donc, comme pour un travail d'acteur, d'avoir la prétention la plus objective — c'est à dire la plus aimante — qui soit. Il est impossible de jouer Médée ou Richard III sans les aimer, les chérir, quel que soit leur crime... Ici c'est pareil : nous peindrons les portraits de ces rois sans nous ériger en contempteur ni en hagiographe. Le criminel Charles Manson disait : « Regarde-moi de haut et tu verras un bouffon. Regarde-moi d'en bas et tu verras un Dieu. Regarde-moi en face et tu te verras toi-même. » C'est ce miroir — déformant, troublant, contradictoire — que nous cherchons. Si l'idée première est bien de dire : ces rois, c'est nous tous, l'idée seconde serait plutôt : ces rois, c'est chacune, c'est chacun. Parce que le personnage réel devenu personnage de théâtre finit — c'est ce qu'on cherche — par s'émanciper de son caractère historique pour entrer dans la littérature.

C'est à dire ?

C'est-à-dire qu'il transcende sa condition de mortel pour devenir une figure, une figure de l'Humain ! Qu'on soit en 2027 ou en 1958, en -400 ou en 1600 ne change plus rien à l'affaire, alors : le personnage, c'est celui qui vit et qui meurt. C'est celui qui est confronté au désir, au deuil, à la folie, à l'amour. C'est celui qui rêve, qui se bat, qui gagne et qui perd. À ce moment-là, il ne s'agit plus seulement de tendre un miroir au spectateur ; il s'agit encore de lui donner la possibilité de le traverser. Passer de l'autre côté du miroir ! S'abandonner à l'inconnu ! Laisser la part belle à son imagination ! Aux surprises et aux vertiges de sa propre mémoire... C'est là — aux antipodes du théâtre idéologique, de droite comme de gauche — qu'on atteint peut-être ce qu'il y a de plus politique et de plus démocratique au théâtre : faire communauté de pensée avec nos différences, par-delà nos maigres identités, par-delà bien et mal. Faire un chœur harmonieux de voix uniques et contradictoires, c'est le Graal qu'on cherche !

Épisode 1

La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français



COMÉDIE

méta-théâtrale et onirique

CRÉATION 2020

160 représentations
5 personnes en tournée

Épisode 2

Génération Mitterrand



DRAME

autopsie comique et
crépusculaire des utopies de
nos parents

CRÉATION 2021

64 représentations
6 personnes en tournée

Épisode 3

Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing



VAUDEVILLE
sous acide

CRÉATION 2023

43 représentations
12 personnes en tournée

Épisodes 4 et 5

Sarkhollande (comédie identitaire)



STAND-UP pour Sarkozy
CLOWN pour Hollande

CRÉATION 2025

7 personnes en tournée

Épisodes 6 et 7

La Chanson de Charles (et le film de Georges)



OPÉRA pour de Gaulle
FICTION DOCUMENTAIRE FILMÉE
EN DIRECT pour Pompidou

CRÉATION 2026

16 personnes en tournée

Épisode 8

@LA_THERAPIE_D_EMMANUEL_MACRON



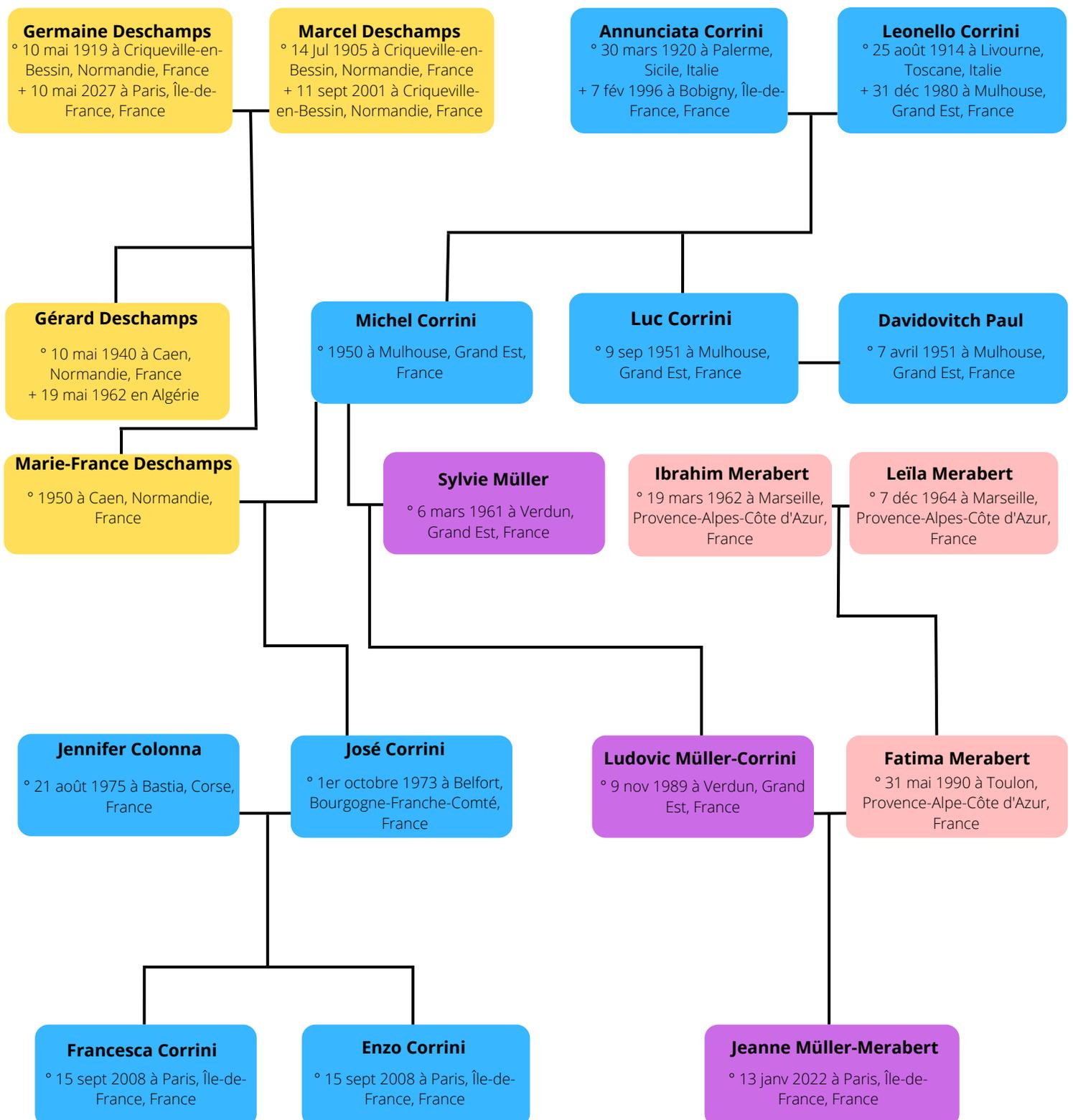
SCIENCE-FICTION
en son binaural

CRÉATION 2027

6 personnes en tournée

L'arbre généalogique des familles Deschamps - Corrini - Müller - Merabet : quatre générations autour de huit présidents

Dans la série *Huit rois (nos présidents)*, chacun des Présidents est raconté - c'est-à-dire perçu, percuté, interrogé - par un ou plusieurs membres d'une famille tout à la fois fictive (et donc, singulière, sensible) et emblématique des grands soubresauts historiques, économiques et sociaux de la France de l'après-guerre. France rurale et agricole, France ouvrière puis désindustrialisée, France des métropoles et des immigrations extra-européennes : ce sont les métamorphoses, les fractures et les renaissances de notre pays que nous voulons représenter avec l'histoire des familles Deschamps - Corrini - Müller - Merabet.



Marianne

“Cérébral et chaleureux, réservé et charismatique, Léo Cohen-Paperman est l’une des figures montantes du théâtre décentralisé. Sous ses airs candides et joueurs, le jeune homme affiche une maturité qui force l’admiration, et aime parler de sa dette à l’égard des maîtres de théâtre - une dette teintée d’impertinence. Le point de départ de chaque spectacle n’est jamais l’analyse politologique, mais toujours l’intuition : « Pour chaque président, je pars de son incarnation du pouvoir, qui va peu à peu donner naissance à une forme théâtrale. » Chaque « roi » est abordé dans son ambivalence, entre figure providentielle et bouc émissaire. Les spectacles, débarrassés de démagogie et de morbidité, charrient des affects collectifs extrêmement puissants. Le but n’est ni de tendre des cibles et de servir de défouloir, ni de fédérer autour de figures fusionnelles. En rassemblant, Léo Cohen-Paperman cherche à quelque sorte l’essence d’un théâtre démocratique et populaire, un théâtre qui retrouve, dans sa diversité, tout ce qui constitue l’âme d’un peuple.” - *Isabelle Barbéris*

Le Monde

“Si cette saga présidentielle fait appel à la mémoire collective et a un rôle de catharsis pas besoin pour autant d’avoir vécu sous les mandats de ces présidents pour en apprécier la teneur. En transposant ces personnages réels en personnage de théâtre, en leur donnant une humanité sans cacher la part de cynisme du monde politique , en mêlant l’exercice du pouvoir à la mentalité d’une époque, c’est toute une France électorale qui est ici racontée de manière à la fois profonde et cocasse ” *Sandrine Blanchard*

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

[Portrait de Léo-Cohen Paperman]

“Cet ardent défenseur d’un théâtre accessible à tous poursuit un projet fou : créer un spectacle sur chacun des présidents de la Vè République. Bien que l’homme soit discret, pour peu que l’on s’intéresse au théâtre aujourd’hui, on croisera forcément le chemin de Léo Cohen-Paperman. ” - *Cyrille Planson*

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

[Portrait de Léo-Cohen Paperman]

“En ces temps troublés, la démarche est on-ne-peut-plus salutaire. Léo Cohen-Paperman a su jusqu’ici, toujours éviter de tomber dans l’écueil politico-politique.” - *Vincent Bouquet*

**l'officiel
des spectacles**

“Qu’on soit de gauche ou de droite, Force tranquille, Paix et sécurité ou France pour tous, on ne demeure pas indifférent à cette rétrospective.[...] Cette trilogie, coécrite par Julien Campani, Léo Cohen-Paperman et Émilien Diard-Detœuf, est un régal doux-amer : chacun y reconnaît les siens.” - *Catherine Robert*

Challenge^s

“La psychologie des successifs « *souverains* » chahutés par les principes de réalité et de plaisir est comiquement confrontée au ressenti des « *vraies gens* » . [...] Sans raccourcis idéologiques, la vérité émane du plateau consacré à l’éveil citoyen. Drôle et intelligent. Mieux : nécessaire.” - *Rodolphe Fouano*

Télérama 

"Tout se télescope dans une accélération dramaturgique vertigineuse dont on ressort étourdis. Mais riches de sujets de réflexion sur notre présent politique" *Emmanuelle Bouchez*

Le Monde

"L'itinéraire chiraquien prend le chemin d'une passionnante et haletante tragi-comédie. Grâce à une mise en scène ingénieuse, le public est comme la métaphore du peuple " *Sandrine Blanchard*

Le Canard enchaîné

"Epastrouillant, ce spectacle ! Finement écrit, évitant habilement tous les pièges [...], il nous montre qui était l'homme, mais aussi le projet politique, mais aussi l'ambiguïté, l'hypocrisie, le masque. C'est à la fois emphatique et cruel, et drolissime, grâce à deux comédiens formidables. [...] On attend avec impatience les portraits des sept autres présidents de la Ve République." - *Jean-Luc Porquet*

Marianne

"Un portrait sombre et subtil de l'ancien président, qui scrute l'homme derrière l'icône. [...] Oubliez la marionnette des Guignols : par la grâce de l'incarnation, l'étonnant Julien Campani déploie la silhouette encombrée du « bulldozer » sans verser dans la grimace, qu'il laisse aux chansonniers d'hier et d'aujourd'hui." - *Abel Quentin*

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

"Un théâtre critique sur son rapport au monde, et qui invente de généreuses et astucieuses manières de partager ces réflexions. [...] Les artistes convoquent avec bonheur les codes du théâtre populaire." - *Anaïs Heluin*

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

"Le travail de Léo Cohen-Paperman est ici remarquable. On se prend au jeu de cette mise en abyme menée par de brillants comédiens. Léo Cohen-Paperman a le don de tricoter ses histoires : une maille à l'endroit avec les faits historiques et une maille à l'envers avec notre mémoire collective. Il questionne, avec pertinence et beaucoup d'humour, l'époque est ses bouleversements *Marie-Céline Nivière*

Nouvel Obs

« Prodigieux comédien, Julien Campani connaît son Chirac sur le bout des ongles et improvise des séquences avec l'aide du public. On rit beaucoup de ces drôles de cabarets, mais la mélancolie n'est pas si loin, qui suscite l'empathie. » *Nedjma Van Egmond*

The New York Times

"The Life and Death of J. Chirac, King of the French at the Théâtre de Belleville, is the more compelling show [...] Campani is impressively convincing in the title role" - *Laura Capelle*

Toute La Culture.

"Un Jacques Chirac comme vous ne l'aurez sans doute jamais vu. [...] Un régal de trouvailles scénographiques et scéniques" - *Anne Verdaguer*



"Le Chirac qu'ils racontent fleure cette même poésie. Absurde, étrange, parfois crépusculaire, jamais Julien Campani ne réduit le personnage à une bête imitation." - *Pierrick Geais*

etat-CRITIQUE.com

"Julien Campani, Léo Cohen-Paperman, accompagnés par Clovis Fouin, réussissent leur premier pari en nous faisant redécouvrir la figure politique de Jacques Chirac avec une mise en scène résolument moderne, interactive [...]. Nous avons déjà hâte de découvrir le portrait n°2!" - *Rébecca Bory*

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Ce spectacle dévoile l'homme sombre derrière la bête politique souvent grotesque. Julien Campani interprète avec perfection l'ancien président. Il n'est pas un imitateur, un caricaturiste chansonnier. Il incarne un Chirac calme, la voix toujours extrêmement bien posée. *Anthony Palou*

RADIOS / TV



France Inter - Le Masque et la plume
Emission du dimanche 3 novembre 2024



France Info - Tout Public
Interview en direct de Julien Campani et Léo Cohen-Paperman
Diffusion du 26 septembre 2024



Les Grosses Têtes de Laurent Ruquier - RTL
Interview téléphonique de Julien Campani
émission du 26 septembre 2024
<https://www.rtl.fr/programmes/les-grosses-tetes>

épisode 2

Télérama' 

"Grâce à trois interprètes motivés [...] endossant tous les rôles, y compris celui de la figure mythique, dans un décor minimal, le texte des deux jeunes auteurs [...] tient la corde." "Le premier opus [*La Vie et la mort de J. Chirac*] était une farce, le deuxième verse dans le docu-fiction tramé d'ironie. Le projet est audacieux, et la promesse, jusqu'ici, tenue." *Emmanuelle Bouchez*

Le Canard enchaîné

"La pièce est exigeante, à haute densité, pleine comme un programme commun. Ni à charge, ni au service de son modèle, elle assume son propos, son angle. Les trois acteurs débordent de vitalité et de virtuosité. On en reprendrait presque goût à la politique." - *Jean-Luc Porquet*

Marianne 

"Avec peu de moyen et un certain brio dans l'écriture, les auteurs, jamais dépourvus d'humour, nous promènent dans cette décennie 1980 avec une charmante galerie de personnages." *Julien Vallet*

la terrasse

"Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche." ; "Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel interprètent avec une intense vérité ces électeurs socialistes orphelins." "Vivement la suite de la série, donc !" *Catherine Robert*

Artiphil'

"Grâce à cette polyphonie, la mise en scène de Léo Cohen-Paperman ébauche un portrait sensible d'une génération et souligne avec habileté la complexité du président : ses ambitions, ses renoncements, ses dissimulations, sans oublier son génie à comprendre le peuple qui l'a élu." *Sybilie Girault*

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

"Dépassant le simple discours didactique Génération Mitterrand nous entraîne avec rythme et pertinence dans une théâtralité de chaque instant. La mise en scène de Léo Cohen-Paperman capture des instantanés et transforme le sujet politique en une histoire haletante et bien vivante." *Sophie Trommelen*

froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

"Dans une scénographie minimaliste [...], l'entreprise est rondement menée."

"Le spectacle à la belle sagacité s'avère une réussie déclinaison de la comédie du pouvoir et d'une moliéresque farce des dupes." - *MM*

Extraits de presse

épisode 3

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

"Au-delà de l'homme politique, qu'il singe avec gourmandise, le texte qu'il co-signe avec Julien Campani montre parfaitement le processus de sacralisation, puis de désacralisation, de la figure du président de la République française au cours de son mandat. Surtout, la pièce croque avec justesse l'état de la France de l'époque, prise dans le tourbillon d'un monde en transition où, à la sortie des Trente Glorieuses, les promesses de lendemains qui chantent, et qui chanteront toujours, commencent à avoir du plomb dans l'aile." *Vincent Bouquet*

L'ŒIL D'OLIVIER
chroniques culturelles et rencontres artistiques

Léo Cohen-Paperman a mis en place une machinerie théâtrale réjouissante qui retrace admirablement les mutations de la société et de ceux qui la composent. La mise en scène de Léo Cohen-Paperman est formidable. Dans un jeu où la caricature ne fait pas peur, les comédiennes et comédiens portent brillamment leurs personnages. Parce qu'ils ne cherchent jamais à les imiter, ils en ont fait des personnages de théâtre extraordinaires. *Marie-Cécile Nivière*

LE FIGARO
« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

La Compagnie des animaux en paradis revisite avec humour les années Giscard. *Nathalie Simon.*

L'ours | 
offre un moment de rencontre sociale

"Le président et son épouse sont remarquablement silhouettés. Les parents, initialement inconditionnels, changent de position du fait des lois sociétales progressistes votées alors (les auteurs ne tombant pas dans le manichéisme)".

"Bref un spectacle réussi." *André Robert*

Le Canard enchaîné

"Après son drôlissime "Chirac" et son très gouteux "Mitterrand", le metteur en scène (et auteur, avec Julien Campani) Léo Cohen-Paperman s'attaque à Giscard (il ambitionne de portraiturer tous les présidents de la Ve). On se souvient que le monarque républicain à particule aimait descendre de son piédestal pour s'encanailler chez le Français moyen; c'est à ce moment démagogique qu'on assiste ici." *Jean-Luc Porquet*

Le Parisien

"C'est un savoureux spectacle, original et bien ciselé qu'a créé Léo Cohen-Paperman. [...] Nous voilà invités à cette table familiale improbable, emportés dans le tourbillon d'un bout d'Histoire." *Valentine Rousseau*



La compagnie des Animaux du paradis nous plonge dans les plaisirs décalés et burlesques d'un théâtre populaire aussi drôle qu'argumenté. Ce regard rétrospectif sur notre propre histoire nous invite à nous poser, sur le plan politique, une question éternelle : « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? » *Sarah Franck*



"Il faut assister à ce spectacle à la fois subtil et très malin, dont le fond le dispute à la forme en terme de réussite. Un incontournable de cette fin de saison." — *Yves Poey*

RADIOS / TV



Les Grosses Têtes de Laurent Ruquier - RTL

Emission du mardi 28 novembre 2023 à 17h15

Interview téléphonique de Léo-Cohen Paperman

A partir de 1h15 d'émission : [replay de l'émission](#)



L'Entretien du « ICI 19/20 » de France 3 Ile-de-France

Diffusion du jeudi 16 mai à 19h sur France 3 Ile-de-France.



Invité culture par Isabelle Chenu- RFI

Diffusion du 5 décembre 2023

Interview de Léo-Cohen Paperman

[replay de l'interview](#)



L'invité de la Rédaction par Nicolas Rafal - Radio J

Interview de Léo Cohen-Paperman

Diffusion dimanche 21 janvier 2024 à 07h40



Journal de 7h30 par Marie Gicquel - Europe 1

Interview de Julien Campani et Léo Cohen-Paperman

Diffusion le mardi 2 juillet 2024

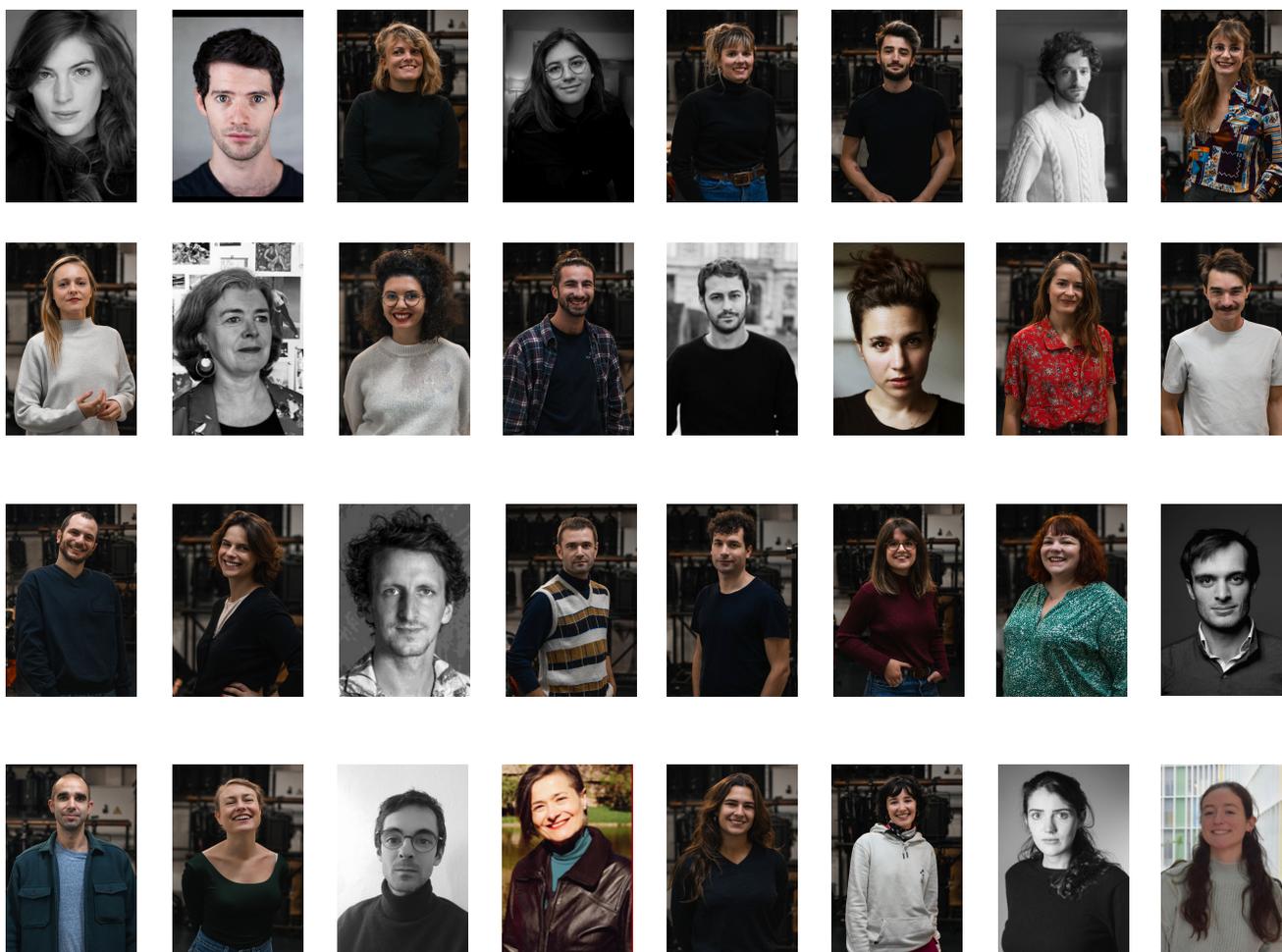
LA COMPAGNIE

La compagnie des Animaux en Paradis, fondée en 2009, est implantée à Reims en 2012 grâce aux soutiens du Ministère de la Culture et de l'ORCCA. De 2016 à 2019, la compagnie est associée au Théâtre d'Auxerre. De 2009 à 2018, Léo Cohen-Paperman crée principalement des spectacles autour de textes de répertoire : *Othello* de Shakespeare, *Petit et Grand* d'après Andersen, *Le Crocodile* et *Les Nuits blanches* d'après Dostoïevski...

En 2019, Léo Cohen-Paperman se lance dans le projet de série théâtrale sur les huit présidents de la Vème République : **Huit rois (nos présidents)**. Il souhaite interroger les figures contemporaines du pouvoir, en s'inscrivant dans l'histoire la plus récente. Le spectacle **La Vie et la mort de J.Chirac, roi des Français**, est le premier volet, créé en région Grand Est puis repris au **Théâtre du Train Bleu** en juillet 2021, il poursuit une tournée en France, en outre-mer et aux Etats-Unis ; suivi par l'épisode 2, **Génération Mitterrand**, co-écrit avec Emilien Diard-Detoeuf, et créé en 2021. Le troisième épisode **Le Dîner chez les Français de V. Giscard d'Estaing** est créé en novembre 2023. Tous les épisodes sont publiés aux éditions esse que. En 2023/2024, plus de 100 représentations des trois premiers épisodes de la série sont données dans toute la France. Les épisodes 4 et 5 autour de N. Sarkozy et F. Hollande verront le jour le 2 octobre 2025.

En parallèle, la compagnie développe un volet d'actions de médiation et de communication variés. Plus de 300 heures d'atelier sont menés chaque année, des petites formes *Le Peintre et son modèle* et *La Marianne* sont présentés dans des établissements scolaires ou des lieux non dédiés au théâtre.

La compagnie des Animaux en Paradis bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Grand Est, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est soutenue par la Région Grand Est au titre d'un conventionnement pluriannuel.



Léo COHEN-PAPERMAN - Directeur artistique



Léo Cohen-Paperman, né en 1988, est co-directeur du collectif du Nouveau Théâtre Populaire, implanté à Fontaine-Guérin, et directeur de la compagnie des Animaux en Paradis, implantée à Reims.

Il est l'assistant, en 2008, d'Olivier Py sur le spectacle *L'Orestie* d'Eschyle au Théâtre National de l'Odéon. Il rencontre ensuite Jean-Pierre Garnier, dont il sera, de 2009 à 2012, le collaborateur artistique à plusieurs reprises, aux cours Florent et au Théâtre de la Tempête.

En 2009, à vingt ans, Léo Cohen-Paperman co-fonde avec onze autres camarades le Nouveau Théâtre Populaire à Fontaine-Guérin. Dans le jardin d'une maison familiale, les membres du collectif construisent un plateau en bois afin d'y jouer des grands textes au tarif unique et populaire de 5 euros. La première édition du festival a réuni un public de 700 personnes dans un théâtre rural improvisé. A l'été 2021, ce sont plus de 11 000 spectateurs que le Nouveau Théâtre Populaire a accueilli dans son jardin et à l'occasion de ses tournées de décentralisation. En douze ans, plus de 50 spectacles sont créés. Avec le Nouveau Théâtre Populaire, Léo Cohen-Paperman a mis en scène Shakespeare, Büchner, Claudel, Balzac, ainsi que ses propres textes. La dernière création du Nouveau Théâtre Populaire, *Le Ciel, la nuit et la fête (Le Tartuffe / Dom Juan / Psyché)*, au sein de laquelle Léo Cohen-Paperman a mis en scène *Le Tartuffe*, a été jouée dans la Cour de l'Université à l'occasion du 75e festival d'Avignon en juillet 2021.

Parallèlement à la fondation du Nouveau Théâtre Populaire, Léo Cohen-Paperman crée en 2009 la compagnie des Animaux en Paradis. Il met en scène *Petit et Grand* d'après Andersen, *Les Lettres de mon moulin* d'après Alphonse Daudet.

En 2011, il est admis à la Formation Continue à la Mise en Scène au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique (CNSAD). Il crée, en fin d'études, un cabaret : *Mourir sur scène*.

Ce dernier spectacle lui permet de rencontrer Christine Berg, directrice de la compagnie ici et maintenant théâtre à Châlons-en-Champagne. Avec elle, de 2012 à 2014, il collabore aux mises en scène de *Hernani* (Hugo), du *Cabaret Devos* et de *Peer Gynt* (Ibsen). Dans le même temps, Léo Cohen-Paperman et Christine Berg décident d'initier un compagnonnage qui aboutira à l'implantation de la Compagnie des Animaux en Paradis en région Champagne-Ardenne.

Le Crocodile d'après Dostoïevski est créée en 2014, puis reprise à Avignon en 2015 à la Caserne des Pompiers. Pierre Kechkéguian l'invite alors à devenir artiste associé du Théâtre – Scène conventionnée d'intérêt national d'Auxerre.

En 2016, avec le soutien de l'Opéra de Reims, il crée *Forge!* (sur une musique de G. Philippot et un livret S. Ramirez), un opéra contemporain à destination des adolescents. En 2017 et pour une durée de trois ans, la compagnie des Animaux en Paradis est soutenue par la région Grand-Est au titre de l'Aide au Développement. Léo Cohen-Paperman crée en novembre 2018 *Othello* de Shakespeare, en coproduction avec le collectif O'Brother (Fabien Joubert). La résidence au Théâtre d'Auxerre s'achève en avril 2019, avec la création du spectacle musical *Gulliver*, coproduit avec le quatuor Méléty.

Avec *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français* Léo Cohen-Paperman pose en janvier 2020 la première pierre de la série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*, dont l'ambition est de faire le portrait des huit présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron. Le spectacle *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, repris au Théâtre du Train Bleu en juillet 2021, est en tournée à partir du mois d'octobre 2021. *Génération Mitterrand*, le second opus de la série, est créée au mois de novembre 2021 en région Grand-Est, puis tournera en France.

Léo Cohen-Paperman est actuellement artiste associé au Salmanazar d'Épernay, au Théâtre de Charleville-Mézières et au Théâtre Louis Jovet – Scène conventionnée d'intérêt national de Reims et depuis 2023 au Théâtre National de la Criée - CDN de Marseille. Sa candidature à la direction des Tréteaux de France - CDN a été présélectionnée en juillet 2021 par le Ministère de la Culture et de la Communication.



Léonie LENAIN - Directrice de production

Léonie Lenain découvre le théâtre par la pratique amateur dès le collège. En parallèle, elle obtient un baccalauréat littéraire spécialité théâtre puis poursuit des études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle Paris III où elle découvre les métiers de la production. Après cinq années de formation en conservatoire, elle décide de se consacrer plus particulièrement à l'accompagnement des artistes et ainsi développer ses connaissances autour des métiers administratifs du spectacle vivant.

En 2015, elle réalise un stage de relations publiques au Théâtre de la Tempête. Elle collabore ensuite comme assistante de production, puis chargée de production, pour le Nouveau Théâtre Populaire, la Compagnie de la jeunesse aimable – Lazare Herson Macarel et pour Hérétique Théâtre – Julien Romelard entre 2016 et 2020. Elle poursuit sa formation universitaire durant laquelle elle s'intéresse aux nouveaux modèles de production et d'accompagnement. Elle est diplômée d'un Master 2 Métiers de la production théâtrale à la Sorbonne-Nouvelle Paris III en 2019. La même année, elle retrouve Jeanne Desoubieux rencontrée plus tôt au conservatoire du Centre de Paris et l'accompagne dans le développement de ses projets artistiques et la structuration de sa compagnie Maurice et les autres à cheval entre théâtre et musique. Elle participe à la création, en tant que directrice de production et d'administration, des spectacles *Les Noces* (S. Sedira) en 2020 d'après une commande du Théâtre de la Poudrerie et de la Maison Maria Casarès ; *Où je vais la nuit* (d'après W. Gluck) en 2022 créé au Théâtre de l'Union - CDN de Limoges et présenté au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, et *Carmen* opéra-paysage et itinérant (de Bizet) en 2023 au Festival Bruit et Festival Paris l'Été. En 2021, elle rejoint la Compagnie des Animaux en Paradis afin de structurer et développer le projet de série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*. Aujourd'hui, elle travaille en étroite collaboration avec ses deux artistes au poste de directrice de production.

Anne-Sophie BOULAN - Chargée de diffusion et de développement

Depuis 2018, Anne-Sophie BOULAN accompagne des metteurs en scènes dans le développement de leur activité artistique et dans la diffusion de leurs créations. Une étape de plus dans son parcours de vie, tel un rhizome, où le plaisir de la découverte, le sens de l'activité professionnelle et la passion sont des moteurs. Diplômée en droit social, ingénieur pédagogique en organismes de formation, professeur des écoles, puis directrice de maternelle, elle est aujourd'hui au service de Laurent Bazin, Agathe Charnet, Léo Cohen-Paperman, Yann Dacosta, Sarah Espour, Lisa Guez, Fred Nevché, Simon Thomas. Chacun à sa manière porte une parole et/ou un esthétisme qu'elle souhaite voir partager et apprécier par le plus grand nombre de spectateurs.



Les arts visuels la nourrissant depuis longtemps, ce domaine artistique entre dans son champ de compétence, en 2023. En effet, elle est co-commissaire d'exposition avec Dominique Moulon dans le cadre du dispositif CURA à la scène nationale d'Aubusson.

Lucile REYNAUD - Chargée de communication et médiation

Lucile Reynaud est diplômée d'un Master d'Histoire de la propriété intellectuelle à Paris I Sorbonne et d'un Master d'Etudes Politiques à l'EHESS. Elle travaille à la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques pendant près de 10 ans dans des disciplines liées au spectacle vivant et à l'audiovisuel. En 2019, elle rejoint une coopérative d'accompagnement d'artistes dans le quartier de la Belle de Mai à Marseille. Depuis 2022, elle propose des missions de conseil auprès de scènes conventionnées et gère la communication et la médiation au sein de la Compagnie des Animaux en Paradis.



Thomas MOUSSEAU-FERNANDEZ - Régie générale

Thomas Mousseau-Fernandez obtient son DN MADE Régie Lumière à Nantes en 2022. Il a effectué des stages auprès des compagnies d'Annabelle Sergent, Pascale Daniel-Lacombe, Phia Ménard, Simon Falguières, Lazare Herson-Macarel et le Nouveau Théâtre Populaire ainsi qu'au Château du Plessis-Macé. Il travaille par la suite en régie plateau et générale avec le Nouveau Théâtre Populaire pour le festival du Conservatoire et la tournée du spectacle *Le Ciel, la nuit et la fête*. Il rejoint en 2022 la compagnie Nova - Margaux Eskenazi pour la création *1983* en tant que régisseur plateau. Depuis 2023, il est régisseur général de la Compagnie des Animaux en Paradis.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION



Julien Campani - Écriture et jeu

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2012). Il travaille avec Denis Podalydès, Peter Stein, Cosme Castro et Jeanne Frenkel, Lazare Herson-Macarel, Clément Poirée, Olivier Fortin et l'Ensemble Masques, Léo Cohen-Paperman. Il fait partie du collectif du Nouveau Théâtre Populaire où il joue de nombreux rôles et met en scène *Des Châteaux qui brûlent* d'après Arno Bertina. Il est le plus proche collaborateur artistique de Léo Cohen-Paperman sur la série *Huit Rois (nos présidents)*.



Jérémie Arcache - Direction musicale

Jérémie Arcache a grandi dans la musique classique, étudiant le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans différents conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre Dame de Paris. Il développe dès lors une ouverture musicale certaine au contact de professeurs tels que Stéphane Delplace (écriture), Nicolas Brochot (direction d'orchestre), Marina N'guyen Thé (violoncelle), Alain Buet (chant) ou encore Nicole Corti (chef de chœur). À ses 19 ans il s'écarte de cet environnement pour plonger dans l'univers de la Pop. Sans vraiment en prendre conscience, Jérémie s'est retrouvé au coeur de la scène musicale actuelle française en formant le groupe Revolver avec Ambroise Willaume et Christophe Musset.

Après six années riches en expériences, trois albums studio dont deux disques d'or, 300 concerts dont des festivals de plus de 30 000 spectateurs, Jérémie forme *c o d e*, un projet orchestral ouvert sur le monde d'aujourd'hui. Il y fait se rencontrer des musiciens classiques, des artistes de musiques actuelles (Sage, Christine & the Queens, Dominique A, Superpoze, Fauve, Flavien Berger) autour de résidences de concerts, de sessions en studio et de performances d'art contemporain. Il compose avec Christophe Musset la BO du film *Diamond Island* en 2016. En perpétuel questionnement sur les cadres et les enjeux de la musique classique aujourd'hui, il collabore, en tant qu'instrumentiste et comédien avec de nombreux groupes qui partagent ces réflexions (avec Maurice et les autres : *Ce qu'on attend de moi*, *Les Noces*, *Où je vais la nuit*, *Virévolte*, ensemble pop/baroque dirigé par Aurore Bucher, *Compagnie Lieux-Dits* dirigée par David Geselson...). Parallèlement, il est à l'origine du duo *Peur Bleue* avec lequel il sort un premier EP en novembre 2018. Un premier album est attendu pour l'automne 2020.



Anne-Sophie GRAC - Scénographie

Formée au Théâtre National de Strasbourg (2014), elle travaille avec Jean- Daniel Magnin, Thierry Jolivet, Lorraine de Sagazan, Nabil El Azan, Thomas Visonneau, Emmanuel Darley, Vincent Thépaut, Sacha Todorov. Elle travaille également aux côtés de Sara Llorca sur la scénographie et les costumes de *La Terre se révolte* (création Janvier 2020) et *Ambre Kahan* sur l'espace scénique de *Drunks* (création Septembre 2020). En parallèle, elle dirige la compagnie KLAB implantée en région Auvergne Rhône-Alpes depuis juin 2018.



Lucas LELIEVRE - Son

Formation au Théâtre National de Strasbourg. Il travaille avec le Birgit Ensemble, Ivo Van Hove, Marcus Borja, Lena Paugam, Côme de Bellecize, Chloé Dabert, Catherine Marnas, Laurent Gutmann. Il a notamment assuré la création sonore des spectacles : *Libre Arbitre* de Julie Bertin et Lea Girardet ; *Les misérables* de Victor Hugo mise en scène de Lazare Herson-Macarel ; *Un sacre* de Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix ; *Le Ciel, la Nuit, la Fête* de Molière mise en scène de Léo Cohen-Paperman, Émilien Diard-Detœuf et Julien Romelard (NTP).



Léa MARIS - Lumières

Formation au DMA de Nantes et au TNS, section Régie. Elle travaille ensuite avec Mathieu Roy, Karim Belkacem, Maud Blandel, Anthony Thibaut, Charles Chauvet, le Collectif Nightshot, Frédéric Fisbach, le Collectif ES, Elise Chatauret, Laetitia Guidon et Alain François. Récemment elle assure la conception des éclairages des créations de Elise Chatauret (*à la vie, Pères*), de Alain François pour un seul en scène de Antoine Mathieu : *KOLIK*, ainsi que la création de Laetitia Guedon pour le Festival D'Avignon : *Penthésilé.e.s*. Elle poursuit sa collaboration auprès du Collectif ÈS pour la dernière création *FIASCO*, et en tisse de nouvelles notamment avec Estelle Savasta ainsi que pour le Feuilleton Théâtrale du Théâtre de la Croix rousse à Lyon écrit par David Lescot et mis en scène par Ambre Kahan.



Manon NAUDET - Costumes

Après des études d'habillage et de costumes, Manon Naudet travaille dans différents lieux culturels tels que des opéras, théâtres et cabarets. Pour compléter sa formation initiale, elle obtient également un diplôme d'accessoiriste en 2016. Elle travaille actuellement avec différentes structures et compagnies dont le théâtre de la Commune d'Aubervilliers et l'Opéra de Paris. Depuis 2020, elle crée les costumes de la Compagnie des Animaux en Paradis – Léo Cohen-Paperman (*La Vie et mort de J. Chirac* ; *Génération Mitterrand* ; *Le Dîner chez les Français* de V. Giscard d'Estaing). Depuis 2016, elle crée les costumes du Nouveau Théâtre Populaire et est membre du collectif.



Pauline BRY - Maquillages & coiffures

Formée à l'Institut Technique du Maquillage (ITM), elle travaille pour le théâtre comme coiffeuse et maquilleuse avec Philippe Adrien, Lazare Herson-Macarel, Frédéric Sonntag, Volodia Serre, Julien Bal et Clément Poirée. Elle rejoint la compagnie des Animaux en Paradis en 2023, pour la création du *Dîner chez les Français* de V. Giscard d'Estaing sur lequel elle signe la création maquillages et coiffures. Elle collaborera à la création des épisodes 4, 5, 6, 7 et 8 de la série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*.

ANIMAUX EN PARADIS

LÉO COHEN-PAPERMAN



ARTISTIQUE

Direction artistique

Léo Cohen-Paperman : 06 67 20 09 88
leo@animauxenparadis.fr

ADMINISTRATION

Direction de production

Léonie Lenain
production@animauxenparadis.fr
06 08 73 56 04

Diffusion - Anne-Sophie Boulan

as.boulan@gmail.com
06 03 29 24 11

Communication / Médiation

Lucile Reynaud
communication@animauxenparadis.fr
06 24 12 87 14

Logistique de tournées

Blanche Rivière
logistique@animauxenparadis.fr
06 49 78 78 09

Administration

Clara Rodrigues
administration@animauxenparadis.fr
06 71 85 60 27



www.animauxenparadis.fr



www.facebook.com/AnimauxEnParadis



[animauxenparadis/](https://www.instagram.com/animauxenparadis/)



animauxenparadis@gmail.com